

Granado et Delgado deux fois victimes.

Commentaires sur la réunion contradictoire organisée à Madrid le 17 octobre 2009 dans les locaux de la CNT à propos des attentats du Valle de los Caidos et de la DGS et de leurs conséquences

Par Antonio Martin Bellido – Paris 28 mars 2010

Table de matières

- 1- Introduction.
- 2- Organisation de la réunion.
- 3 - Propositions initiales
- 4- Que savait-on avant la projection des documentaires « Le cas Granado-Delgado – un crime légal » ?
- 5 - Les ressemblances entre les affaires Valle de los Caidos et Granado-Delgado.
- 6 - Alberola, Guerrero et les autres.
- 7 – Projection du documentaire « Delgado-Granado : un crime légal ».
- 8 - Aggravation des contradictions
- 9- Sur les groupes que « dominait » Guerrier.
- 10 -Las contradictions entre les versions des un et de l'autre.
 - 10.1- Version d'Alberola et d'Ariño.
 - 10.2 - Version de Guerrero.
 - 10.3 - Mon interprétation des faits.
- 11 - Conclusion provisoire.

Abréviations

Bibliographie:

Notes

1- Introduction

La première fois, en 1963, Francisco Granado et Joaquin Delgado furent victimes de Franco et de ses assassins à solde et la deuxième fois, en 1995, par les haines personnelles de leurs propres compagnons.

Lorsque l'on me donna le numéro de téléphone de Jacinto Guerrero je n'ai pas hésité à le contacter, bien que des compagnons libertaires, de diverses tendances, pensèrent me dissuader, pour des raisons que par « charité anarchiste», validons l'antinomie, je ne commenterai pas (1).

Je fus étonné que Guerrero refuse de participer à la réunion du 17 octobre 2009 si Alberola participait. Cela aurait été pourtant une bonne occasion pour que tous les deux soldent leurs comptes, face à face, devant les compagnons madrilènes qui furent arrêtés pour des activités auxquelles ils n'avaient pas participé, mais que d'une manière ou d'une autre Alberola et Guerrero avaient organisées.

De même que ayant réussi localiser indirectement Arino après la réunion de Madrid celui-ci ne m'a pas téléphoné pour parler des affaires qui le concernent (2).

La trajectoire personnelle de Guerrero a été en effet tellement singulière qu'elle se prête à extrapoler sa situation actuelle à celle des années 1960 à 1963.

Il a été logique puisque Alberola et Ariño étant absents les questions se soient adressées essentiellement à Guerrero et qu'on n'ait pas presque pas parlé du cas Delgado- Granado proprement dit.

Je n'ai jamais pensé, comme d'autres compagnons directement impliqués dans ces affaires, que Guerrero ait été « le mouchard de service » durant ces années. Il y a d'autres prétendants

et en particulier Inocencio Martínez. Si j' avais cru que Guerrero avait été le mouchard de ces affaires il est évident que je n'aurais pas proposé la rencontre, sachant que la chose aurait pu très mal se terminer.

On peut commettre des erreurs, par incompetence, par des moyens de communication déficients ou par légèreté, ou par quelque autre raison, mais devant deux compagnons assassinés par le franquisme et de dizaines d'emprisonnés, ne pas assumer ses responsabilités est faire preuve de lâcheté intellectuelle et se défilier en douce est piétiner les cadavres de nos compagnons morts.

Quant à ce que Guerrero a fait ou n'a pas fait, depuis 1964 jusqu'à aujourd'hui, ce n'est pas ma préoccupation première et ne souhaitait pas le traiter dans la réunion en pensant que devraient être ceux qui étaient intéressés qui devraient le contacter eux-mêmes s'ils avaient besoin d'explications.

2- Organisation de la réunion.

Habitué depuis ma jeunesse à assister et à organiser des assemblées générales, tant syndicales comme professionnelles je connais les trucs et les astuces utilisés pour avoir raison à tout prix, et dans toutes les circonstances, par ceux qui ayant de grandes responsabilités prétendent les éluder. Raisons pour lesquelles je me doutais par avance qu'apprendre précisément ce qui s'était passé était mission impossible (3).

Cependant cet acte, bien que son résultat m'ait partiellement déçu m'a cependant permis de confirmer certaines de mes interprétations des faits et grâce aux interventions des compagnons madrilènes emprisonnés, de savoir beaucoup de choses que j'ignorais (1).

Rien que pour cela je pense qu'un acte comme celui qui a été célébré avait sa raison d'être.

Quand j'ai proposé à Guerrero d'organiser une confrontation dans la Faculté de Droit de Toulouse le Mirail et qu'il l'a refusé en n'acceptant pas la présence d'Alberola, après avoir consulté les compagnons madrilènes qui furent arrêtés en 1962, nous avons changé de lieu et proposé de la faire dans les locaux de la CNT de Madrid.

Guerrero a accepté et lui ai dit qu'il allait de mon honneur et de ma dignité que la confrontation se déroule normalement, sans altercations violentes ni insultes. Je remercie la confiance qu'il a déposée en moi. Il a aussi accepté que je l'organise pour le mieux et comme je l'entendais. Je remercie aussi les compagnons de la CNT de Madrid pour nous avoir prêté leurs locaux.

3- Propositions initiales.

Dans ma proposition initiale j' avais proposé, et l' avais répété des le début de ma première intervention, que nous devrions aborder prioritairement les trois points qui pour moi étaient et sont essentiels : le premier point consisterait à ce que les compagnons arrêtés suite à l'attentat du Valle de los Caidos nous racontent les relations qu'ils maintenaient, avant les faits proprement dits, entre eux, avec Jacinto Guerrero Lucas et avec la FIJL exilée ; dans le second point l' on chercherait à comprendre comment et pourquoi Granado et Delgado furent arrêtés suite aux attentats dans les DGS et dans les syndicats verticaux de Madrid ; et dans le troisième point, plus de actualité, se confronteraient les graves contradictions constatées entre la version donnée par Alberola et Ariño dans le documentaire « Delgado-Granado-un crime légal » projeté en France en 1996, et en Espagne en 1997, confirmée dans les livres de Carlos Fonseca et les documents archivés dans les Archives nationales, et la version de Jacinto Guerrero Lucas

Je n' ai jamais été partisan, ni de théories de complot ni de boucs émissaires et lu ou vu la presque totalité des livres, des documentaires et des archives officielles traitant des sujets qui nous occupent et annoté les interventions des principaux protagonistes de ces actes, à savoir : Alberola, Ariño, Edo, Guerrero, Marti et même Granado et Delgado et ai refusé de donner

quelque crédit que ce soit à ce qui ont dit ou ont écrit sur Alberola et Guerrero, la presse d'extrême-droite et de droite, ainsi qu'aux policiers, militaires et juges qui ont exercé pendant le franquisme, les considérant complices de la dictature, quelque aient été leurs commentaires, leurs interprétations et leurs responsabilités dans les détentions. Quant aux journalistes il a à prendre et à laisser.

Il y a de deux types : les uns comme Carlos Fonseca qui dans son livre « Garrot pour deux innocents - le cas Delgado-Granado (1998) » s'est limité à rapporter, en journaliste, ce que lui ont dit les protagonistes, les policiers et les fonctionnaires, de même que Eliseo Bayo dans son livre « GAL : point final (1997) », en tant que lui aussi journaliste, mais aussi en tant qu'apparemment ami et admirateur de Guerrero. Quant à beaucoup d'autres tout n'est plus ou moins, que commentaires sur commentaires, et interprétations sur interprétations, dont beaucoup sont erronés, incomplets et parfois faux et manipulateurs. La majorité de ces documents accusent Guerrero et le transforment en bouc émissaire de tout ce qui s'est produit.

4- Que savait-on avant la projection des documentaires « Le cas Granado-Delgado – un crime légal » ?

En 1975 Octavio Alberola publia son livre « L'anarchisme espagnol et l'action révolutionnaire » et en 1979 Jacinto Guerrero Lucas « De ceci et de cela ».

Dans ces livres si ses auteurs écrivent sur les cas Granado-Delgado et Valle de los Caidos ils ne disent en réalité que peu de chose sur ce qui se produisit et en particulier sur quels furent les principaux protagonistes. Dans ces livres on ne remarque pas de haines personnelles entre Guerrero et Alberola.

Dans le livre de Guerrier m'attirèrent l'attention les photocopies de :

- une lettre manuscrite et d'une enveloppe adressées à Hidalgo (pseudonyme Guerrero) dans laquelle son auteur fait référence à la sortie de Franco de Madrid le 25 juillet,
- d'un extrait d'un texte incompréhensible, document tapé à la machine à écrire et accompagné en bas de page d'un texte de Guerrero précisant qu'il s'agissait de l'un des « Plusieurs rapports transmis par des commandos...en vue de l'élimination du dictateur ».
- et une photocopie de la première page de couverture de la brochure « un Monde en mouvement » de Álvarez del Vayo, à son retour de Chine, en 1970, dédié à Guerrero avec la mention « Pour Guerrero Lucas avec haute estime, par son esprit combattant, et sa foi dans la victoire du peuple espagnol ». La lettre, l'enveloppe et l'extrait du rapport ne m'étonnèrent pas sachant que Guerrero d'une manière ou d'une autre avait pris part aux actions du DI.

D'avantage m'étonna la dédicace de Álvarez del Vayo en date de 1970 de sa brochure « Un monde en mouvement, sachant pour simplifier, les grandes différences sociales et politiques, pour ne pas dire les haines, entre les marxistes léninistes, les staliniens, et les anarchistes, en la comparant avec la photocopie d'une affiche apparue dans les grandes avenues de Marseille le 11 mai 1969, soit un an avant, annonçant un meeting organisé par l'Union Locale CNT de Marseille, dans lequel Guerrero avait pris la parole au nom de la CNT d'Espagne en exil, ou avec la photocopie d'une photo de la tribune d'un important meeting de solidarité avec le peuple espagnol tenu le 17 juin 1969 à Bordeaux dans laquelle on peut voir Federica Montseny, Liarte et Guerrero. Qu'un cenetista demande à Álvarez del Vayo de lui dédier sa brochure me parut contradictoire.

5 Les ressemblances entre les affaires Valle de los Caidos et Granado-Delgado.

Mon expérience personnelle et mes premières lectures, me firent penser, ceci jusqu'à la projection du documentaire « Delgado-Granado : un crime légal » en 1996, que ce qui s'était produit dans les deux cas avaient de grandes ressemblances. Dans le cas du Valle de los Caidos il s'agissait de dévier l'attention de la police envers les auteurs de l'attentat tandis qu'on

préparait l'attentat contre Franco à Ayete et dans le cas de la DGS il s'agissait aussi de dévier l'attention de la police tandis qu'on préparait l'attentat contre Franco dans le Puente de los Franceses de Madrid.

J'avais pensé que les détentions de Granado et de Delgado avaient été consécutives au mouchardage des Services d'Information au client de la Estacion del Norte.

Restait le doute si la police connaissait les noms de Granado ou de Delgado. Probablement aussi que la police se rappelant ce qui s'était produit dans le Valle de los Caidos et à Ayete avait pensé qu'après la DGS se préparait un attentat contre Franco.

C'est ainsi que mardi 30 juillet les chefs des DGS décidèrent de lâcher leurs chiens dans les gares, dans les aéroports, dans les frontières, dans les hôtels et les pensions et se doutant que les activistes venaient de l'étranger commandèrent à leurs agents de demander les papiers à tous les jeunes espagnols qui allaient ou venaient de France.

Une autre ressemblance a été l'envoi de Paquita et d'Ariño à Madrid, deux novices qui n'étaient pas des militants libertaires actifs, bien que tous les deux, pour des raisons familiales, étaient proches des milieux cenetistes et libertaires. L'envoi de ces deux compagnons, comme celui de Delgado s'expliquent probablement par la faute du manque de moyens de communication efficaces, et aussi au fait qu'il avait été décidé de ne pas mélanger les compagnons de l'Intérieur dans des activités d'action directe, ce qui obligeait les responsables à utiliser des messagers provenant de France.

Les détentions des compagnons madrilènes ne m'étonnèrent pas non plus pensant que la police comme elle n'avait pas pu arrêter les véritables responsables de l'attentat du Valle de los Caidos et pour impressionner la population espagnole se vengea sur eux. Ce fut le classique procédé qu'emploient toutes les dictatures.

Dans le cas de la Vallée de los Caidos je fus par contre étonné par l'arrestation de Paquita. Qui avait envoyé Paquita à Madrid et pour quoi faire, sachant par la presse que des compagnons madrilènes avaient été arrêtés ?

6 Alberola, Guerrero et les autres.

Bien que j'aie eu des responsabilités dans la Fédération locale de Paris je ne me rappelle pas avoir vu Alberola et Guerrero dans les locaux ni de la Sainte rue Marthe ni de la Saint rue Denis. Le peu de fois que je les ai vus l'a été par hasard, chez quelque compagnon, dans une voiture ou dans un bar, ceci en vue de prendre part à quelque activité militante tant en Espagne qu'à l'étranger.

Jusqu'à 1964 je peux compter avec les doigts d'une main les fois que je les ai vus en privé.

À Fermín Ramirez je l'ai vu quelques fois en compagnie de Guerrero, mais jamais dans nos locaux. J'ai vu Fermin parfois dans quelque fête ou dîner chez une amie que n'était ni libertaire, ni militante ni savait l'espagnol.

Quant à « Martin », que je suppose s'agissait de Felipe Martin Armendáriz, puisqu'il passait pour avoir été parachutiste et ami de Guerrero je ne les ai jamais vus ensemble. Comme nous organisions des fêtes, pour amasser un peu d'argent pour financer les activités cenetistes en France et en Espagne, dans quelque mairie, ou dans le sous-sol d'un bar du Quartier latin, ceci après la fermeture de la salle Susset, j'ai vu Martin plusieurs fois mais ne parlions jamais de la FIJL ni de la CNT. Martin allait seulement pour s'amuser et danser. C'est du moins l'impression qu'il me donnait

Après la chute des compagnons madrilènes et de Jordi Conill, avec mon compagnon Rubio nous pensions, chose qui peut étonner, que nous serions plus en sécurité en Espagne qu'en France. Pourquoi? Parce qu'en France nous ne nous sentions pas en sécurité dans la mesure que se mélangeaient des activités dangereuses en Espagne et à l'étranger, avec des activités de propagande et de solidarité. Ceci et le fait que beaucoup de gens fréquentaient nos locaux, pour des raisons qui n'avaient rien voir avec le cenetisme et le syndicalisme

Parmi eux probablement s'infiltrèrent des mouchards et des confidents de la police Sans compter d'étranges personnages, nous proposant des solutions extravagantes, sans nous connaître, comme par exemple installer des appareils récepteurs capables d'écouter les conversations des responsables de l'ambassade d'Espagne à Paris.

C'est ainsi que depuis janvier 1963 avec Rubio nous avons préparé le retour à l'Espagne, et peu à peu avons disparu de la circulation. Au début de juin nous avons laissé nos travaux et nos domiciles, et avons mis Alberola au courant de nos intentions. Au début de juillet nous sommes allés à Barcelone, cherché du travail et ensuite nous nous sommes rendus à Madrid, Rubio pour renouveler son passeport dans une agence amie et moi pour me faire faire le D.N.I. C'est d'ailleurs curieux que la police à part le passeport ne m'a demandé aucun document justifiant de ma résidence en Espagne.

7 Projection du documentaire « Delgado-Grannado : un crime légal ».

La projection de ce documentaire nous a stupéfiés et créé un malaise énorme.

Comme expliquer les contradictions entre la version d'Alberola, d'Ariño, de Marti et d'Edo, cohérent avec ce qu'avaient rapporté Granado et Delgado à la police lors qu leurs interrogatoires, qui figurent dans les archives officielles, et la première version de Guerrero répondant que « il ne pris part à rien et « Qu'il ne dominait déjà plus d'équipes » quand la documentaliste lui a demandé s'il confirmait les déclarations d'Alberola et d'Ariño

Pourquoi Guerrero n'a pas dit que comme Ariño n'avait pas pu rencontrer Granado l'action programmée avait- été abandonnée ? S'il l'avait dit il n'y aurait pas eu de « problème Guerrero », quant au cas Granado-Delgado. Pour moi c'est encore un mystère, que j'attribue à la haine que Guerrero voue à Octavio Alberola (4).

8 Aggravation des contradictions

En écoutant attentivement l'enregistrement de l'acte, ou en lisant sa transcription exhaustive il est facile de constater qu'ils illustrent magnifiquement des stratégies prévues à l'avance. Une d'elles consiste à halluciner l'auditoire avec des déferlements de mots, basés sur le fait que quand nous entendons des mots nous pensons qu'ils doivent avoir un certain sens. Une autre stratégie consiste à ne pas répondre directement, et sans équivoque, à une question, ou à un argument, en répliquant par une autre question, ou par une réponse indirecte, ou s'abriter derrière de propositions qui n'ont rien voir avec le sujet traité.

L'histoire se complique et les versions se font chaque fois plus contradictoires après la lecture du livre de Guerrero « Et vous ne dites rien ! » - Éditorial Grafema - 2005 », de ses déclarations et de celles de ses compagnons madrilènes d'alors pendant l'acte du 17 octobre.

Lorsque l'on lui demandé : "Pourquoi as-tu changé de version entre ce que tu avais dit dans le documentaire et écrit dans ton livre « Et vous ne dites rien », Guerrero répondit qu'il ne pouvait pas répondre à une documentariste inconnue et que cette question la documentariste aurait du la poser directement a Arino lui-même et non à lui, prétextant que Arino pourrait le contredire. Or c'est précisément ce qu'avait fait la documentariste. Par conséquent la question de la documentariste correspondait à ce que Arino lui avait dit préalablement.

Je n'ai pas voulu non plus relever, pour ne pas polémiquer inutilement, quand Guerrero dit « de ne pas vouloir se perdre dans des listes ».

Comme poser un problème sans le rendre visible ? Je ne pense pas que c'était une niaiserie que de visualiser les contradictions en s'aidant de deux tableaux dont les lignes et les colonnes faisaient référence aux contradictions et aux protagonistes des affaires pour lesquelles nous étions réunis et pour ne pas sombrer dans de purs bavardages.

D'autre part les raisons données par Guerrero de sa première version s'avèrent difficiles à comprendre. En effet personne ne l'a obligé à accepter d'apparaître dans le documentaire.

Tous les participants avons dû signer un document dans lequel nous donnions le droit aux

documentalistes de nous filmer et d'intégrer nos interventions dans le documentaire.
? Pourquoi Guerrero n'a pas refusé de signer le document ? ? Pourquoi n'a-t-il pas demandé au documentaliste d'organiser une entrevue filmée en présence d'Ariño, pour expliquer sa version des faits, version qu'il n'a donnée qu'en 2005, dans son livre « Et vous ne dites rien », c'est-à-dire environ 10 années après ?

Après la question du documentaliste et de ce qui avaient dit Alberola et Ariño, ne pas donner sa version a supposé mettre en jeu son honneur devant les spectateurs et ses compagnons, surtout qu'il s'agissait, ni plus ni moins, que du meurtre par le franquisme de son frère en maçonnerie Joaquin Delgado.

Comme convenu je ne commenterai pas la trajectoire de Guerrero après 1963, mais je me suis toutefois étonné qu'il ait dit que les critiques que beaucoup font de sa trajectoire personnelle et de ses relations politiques et policières ne l'empêchaient pas de dormir.

Que Guerrero dorme parfaitement malgré les critiques de ses activités d'après 1963 ne m'importe pas, mais ce qui m'importe et devrait l'importer est l'opinion de ses ex-compagnons sur ses activités avant 1964. Il s'agit ni plus ni moins que de son honneur que Guerrero met en jeu, et l'honneur d'une personne, dans toutes les époques, dans tous les pays et dans toutes les cultures, occupe le premier lieu entre les biens terrestres, jusqu'au point que seulement la vie elle-même peut lui être comparée et mis en balance. Les accusations sur son comportement, apparemment irresponsable, dans le meurtre de Delgado, de son frère en maçonnerie, bien qu'indirectes, peuvent-ils le laisser indifférent ?

9- Sur les groupes que « dominait » Guerrier.

Les compagnons arrêtés par l'affaire du Valle de los Caidos, dirent ne pas avoir formé un groupe, c'étaient simplement des garçons, des amis, qui se réunissaient dans quelque bar, buvaient quelques bières, parlaient de politique et critiquaient le franquisme. De temps à autre ils distribuaient un tract dans quelque quartier ouvrier et n'avaient pas de contact ni avec la FIJL ni avec la CNT exilées (5).

Quant au groupe de parachutistes, présents dans l'acte, ils se sont plaints que jamais ils n'ont été disposés à kidnapper un avion commercial, comme a pu dire Guerrero, qu'ils accusent en plus de s'être fait passer par un « un dominateur d'équipes » afin d'impressionner les compagnons exilés, d'avoir inventé des groupes inexistantes, et parlé imprudemment de possibles actions directes. D'autres l'accusent d'avoir pris contact avec « des anarchistes connus » à Toulouse sans leur dire et par conséquent de les d'avoir mis en danger.

Il n'a servi de rien de séparer les activités bruyantes, basées sur la pose de pétards symboliques dans des lieux officiels et d'éviter les contacts entre les activistes de l'Extérieur et les syndicalistes sympathisants de l'Intérieur.

Les franquistes firent comme d'habitude, en arrêtant, en torturant, et en assassinant des gens qui n'avaient rien à voir dans les affaires par lesquelles ils étaient accusés.

Il faut espérer qu'à leur mort les fossoyeurs ont eu le soin de les décerveler avant de les enterrer parce que dans le cas contraire ils auront empoisonné les vers des cimetières. Ces gens étaient nuisibles jusque dans leur tombe.

Et tous les présents de dire que tous les amis et compagnons qui connurent Guerrero furent arrêtés, mais que les compagnons qui n'eurent aucun contact avec lui ne furent ni poursuivis ni emprisonnés. On suppose aussi que la valise volée à Perpignan contenait des adresses, des documents et des noms compromettants.

Faut croire que Guerrero avait et a une vocation d'archiviste, puisque la valise contenait quantité de documents et que dans l'acte il dit pouvoir mettre à disposition de tous ceux qui le souhaiteraient, jour par jour, année par année, tous les tracts et toutes les affiches possibles et imaginables dans la rédaction desquels il a pris part ou dans les meetings dans lesquels il a pris la parole.

Ou bien quand Guerrero dit dans le documentaire que « ! Déjà il ne dominait pas d'équipes ! », il dit la vérité, non seulement parce que « les groupes hypothétiques » avaient été arrêtés en août 1962, mais aussi parce que jamais il n'a dominé de « groupes » comme dirent ses ex-compagnons.

Qu'il fut nécessaire de lui demander plusieurs fois s'il fut celui qui avait envoyé Paquita à Madrid nous a tous étonné. Après avoir dit qu'il ne se rappelait pas, devant l'insistance de tous les présents et en particulier de ses ex-compagnons madrilènes qui démontrèrent que seulement lui pouvait savoir l'adresse de Rafaël Ajenjo Barranco, Guerrero en rechignant laissa entendre qu'effectivement c'est lui qui l'avait envoyée.

Pourquoi l'envoya-t-il? Quel message secret lui a-t-il donné ou lui ont-ils donné ? Autre mystère. Message qui a pu nuire aux compagnons arrêtés et la police, si elle ne le savait pas déjà a ainsi pu apprendre, que les compagnons arrêtés étaient en contact avec la FIJL, c'est-à-dire avec l'organisation des activistes susceptibles d'avoir mis la bombe du Valle de los Caidos et d'avoir essayé d'attenter contre Franco à Ayete. Responsabilités que d'aucune des manières peuvent être évacuées facilement sans se renier.

10 -Las contradictions entre les versions des uns et de l'autre.

Pour bien fixer les versions le calendrier des actions s'impose

10.1- Version d'Alberola et d'Ariño (6).

- 1 : mi-mai : Granado arrive à Madrid en voiture en provenance d'Alès.
- 2: 20 juillet : Ariño devait sortir de Paris accompagné de sa compagne Marie Thérèse Durand mais n'a pas pu avoir de train.
- 3: 21 juillet : Ariño arrive à Madrid et se dirige seul à 11 h du matin à la rencontre programmée avec Granado dans le musée du Prado, entrée statue de Goya et ne se voient pas
- 22 et 23 juillet : Ils ne se voient pas non plus. Ceci est confirmé par Granado dans les interrogatoires des policiers
- 4 : Photocopie du journal d'Ariño que Guerrero publie dans son livre «De ceci et de cela » :
 - Franco selon des « sources officieuses » roulait allait par Burgos le 25 juillet
 - cette page du journal date du 26 juillet. (Annexe 1)
 - dans le même livre Guerrero publie l'enveloppe de la lettre dans laquelle il reçut le journal : date inconnue (effacée volontairement).
- 5 - 27 juillet Delgado arrive à Madrid et va voir directement Ariño dans sa pension
- 6 - 28 juillet Ariño part pour Paris par la gare du Nord. Delgado l'accompagne.
 - Delgado reste à Madrid pour voir Granado.
 - En arrivant à Paris Ariño envoie un rapport à Guerrero
- 7 - 29 juillet : Delgado va le matin à la quincaillerie et ensuite va voir Granado dans sa pension.
- 8 - 29 juillet : bombes dans les DGS et dans les Syndicats verticaux
- 9 - 31 juillet : détention de Delgado et Granado

10-2- Version de Jacinto Guerrero Lucas (7).

- 1 - Alors un jour que je marchais dans une rue de Toulouse j'ai croisé Octavio Alberola qui me dit me chercher. Il me qu'il avait un problème terrible. Qu'il avait envoyé deux personnes à l'Intérieur
- 2- Maintenant ce dont il s'agit est de sauver ces gens. Je les ai perdus dit Alberola et je ne sais pas quoi faire. J'ai alors dit je vais parler... et envoie quelqu'un à l'Intérieur et l'on fixa un rendez-vous devant la statue de Velázquez du Musée du Prado chaque jour à cinq heures de l'après-midi et personne n'est jamais allé.
- 3- Ils ne sont jamais allés parce qu'ils étaient déjà arrêtés.

On ne comprend pas très bien qu'en 2005, c'est-à-dire environ huit années après la projection du documentaire et du livre de Fonseca, Guerrero propose une version pas crédible parce que non basée sur des données et des dates prouvées.

Tout nous fait penser que Guerrero ne s'est pas vraiment pas intéressé à l'affaire qui a coûté la vie à son frère en maçonnerie Joaquin Delgado. S'il s'était vraiment intéressé il aurait lu les documents officiels qui réfutent totalement sa version des faits.

Pemierement.

Aucun compagnon n'était perdu : Marti savait l'adresse de Granado et Alberola était en contact avec Florico.

Deuxièmement.

Si les deux compagnons étaient perdus Guerrero ne pouvait pas envoyer quelqu'un, qui je suppose était Ariño, pour devant la statue de Velásquez, chaque jour à cinq heures de l'après-midi contacter avec les compagnons perdus, et ceci pour la simple raison que si ils étaient perdus personne ne pouvait les contacter pour leur dire qu'ils avaient rendez-vous devant la statue de Velásquez à cette heure.

Troisièmement

Quant à ce que les compagnons, que je suppose étaient Delgado et Granado, soient jamais allés au rendez-vous parce qu'ils étaient arrêtés est une insulte à l'intelligence.

L'on sait non seulement par ce que dirent les compagnons, y compris Granado et Delgado, les policiers et les juges, les horaires, les dates précises de la présence des compagnons cités à Madrid, et les lieux qu'ils ont fréquenté et où ils ont été arrêtés.

Sans parler de la voiture en mauvais état que conduisaient Delgado et Granado, quand on sait qu'elle était en panne et en réparation dans un garage, que Delgado arriva à Madrid le 27 juillet et seulement la vit lundi 29.

10.3 Mon interprétation des faits.

Pour terminer je dirai qu'envoyer Ariño pour qu'il rencontre Granado, prenne la valise avec les explosifs, et la livre « à un groupe hypothétique » dominé par Guerrero, ressemble étrangement avec « les groupes hypothétiques » dont ont parlé les compagnons madrilènes emprisonnés et sommes étonnés que Ariño se soit préoccupé, selon son journal, des voyages de Franco, alors qu'il alla à Madrid pour sortir les compagnons perdus du borbier dans lequel Alberola les avait mis.

Mon interprétation est qu'il n'existait pas de groupe. S'il y en avait eu un pourquoi ce ne fut pas un membre de ce groupe qui alla chercher la valise au lieu d'envoyer Ariño et sa compagne ?

Pour moi la version de Jacinto Guerrero Lucas n'a apparemment ni pieds ni tête et beaucoup à voir avec la haine qu'il éprouve envers Alberola et ceci est inacceptable.

La mémoire de nos compagnons assassinés et emprisonnés par le franquisme passe avant les haines personnelles des uns et des autres. Simple problème d'honneur et de dignité

11. Conclusion provisoire.

Comme il vaut mieux tard que jamais pour faire ce qu'il aurait fallu faire en son temps, et pour sortir avec la haute tête de toutes les contradictions honteuses constatées, tant dans les documentaires que dans les livres publiés depuis 1995, je suggère une solution qui consisterait à ce que Alberola, Ariño et Guerrero se rencontrent en face à face, dans une réunion organisée et modérée par des personnalités compétentes ayant une autorité morale suffisante

pour être acceptées par tous les trois. Ceux qui n'assisteraient pas a cette réunion contradictoire pour des motifs injustifiés, et les haines et les mépris personnels en font pas partie, pourraient être traités dans le meilleur des cas comme des irresponsables et dans le pire des cas comme des lâches et des traîtres.

Antonio Martin Bellido

Abréviations

RC-17-Oct-2009 : Réunion contradictoire du 17 octobre 2009 - \$2)

Documentairel : Granado-Delgado : un crime légal

Bibliographie:

Jacinto Guerrero: De esto y de aquello

Jacinto Guerrero: Y ustedes no dicen nada

Carlos Fonseca : Garrot vil pour deux innocents

Notes:

1- RC-17 –Oct-2009 – chap. \$2

2- J'ai contacte j'ai contacte indirectement Arino en mars 2010 et espère parler le rencontrer.

3 – Exemple de trucs et astuces : Thème « De Gaulle et Henry Torres » sujet en dehors des problèmes pour lesquels nous nous sommes réunis

Dans la réunion Guerrero a cité la dédicace d'une photographie de Charles de Gaulle adressée à Henry Torres. Que Guerrero ait vu une photographie de Gaulle dans le bureau de Torres est bien possible; mais le contenu de la dédicace me semble erroné. S'il est vrai qu'en 1966, peu de mois avant sa mort, Henry Torres se soit opposé avec d'autres dans les colonnes du Monde libertaire, à l'arrestation d'anarchistes espagnols en exil, les trajectoires de Gaulle et de Torres se sont croisées pour la première fois à New York, pendant la dernière guerre mondiale, dans le siège de l'association "France for ever" fondée en 1941 par l'industriel de Philadelphie Eugène Houdry.

Comme imaginer que Henry Torres puisse avoir été professeur de Droit de Gaulle quand celui-ci né en 1890 a été admis à l'école militaire de Saint Cyr à 20 ans, fait la guerre mondiale, fait prisonnier et détenu de mars 1916 à novembre 1918, puis formé des cadres militaires polonais en 1920, enseigné l'histoire à Saint Cyr et de 1922 à 1924 suivi les cours de l'Ecole de Guerre. Quand de Gaulle entra à Saint Cyr, Henry Torres né en 1891 n'était pas encore avocat et encore moins professeur de Droit.

Il semble difficile que le défenseur des anarchistes aussi bien français qu'italiens ou espagnols (Durutti, Ascaso, Jover) ait pu enseigner dans une école militaire

(Lire de Jean Lacouture : De Gaulle le rebelle.

4- “Granado-Delgado : un crime legal”

RC-17 –Oct-2009 (chap. 6.1.2)

5- RC-17 –Oct-2009 (chap. 5.2.3, 5.2.5, 5.2.7)

6- “Granado-Delgado: un crime légal”

RC-17 –Oct-2009 (Annexe1)

“Granado-Delgado : garrot vil pour deux innocents”

7- RC-17 –Oct-2009 (Annexe 1)

RC-17 –Oct-2009 (6.1.2)

“Y ustedes no dicen nada”